

Zeitschrift: Technische Mitteilungen / Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafienbetriebe = Bulletin technique / Entreprise des postes, téléphones et télégraphes suisses = Bollettino tecnico / Azienda delle poste, dei telefoni e dei telegrafi svizzeri

Band: 30 (1952)

Heft: 10

Artikel: Allocution de monsieur Ed. Weber, directeur général

Autor: Weber, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-876128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nicht der toten Materie gleich gesetzt oder sogar untergeordnet werden darf. Auch die niedrigste Arbeit hat der Würde des Menschen Rechnung zu tragen.

Es kann hier nicht der Ort sein, um die Frage zu untersuchen, ob und wie weit die PTT-Verwaltung den Menschen durch die Technik in den Hintergrund hat treten lassen. Ich für meinen Teil bin überzeugt, dass in einem Unternehmen wie unsere Verwaltung der Faktor Mensch trotz aller Technik die ausschlaggebende Rolle spielt. Aus dieser Erkenntnis heraus gehen meine Bestrebungen dahin, die menschlichen Beziehungen zu pflegen und zu vertiefen. Vom Verhalten des Menschen zum Menschen wird es letzten Endes abhängen, ob wir als Volk und Verwaltung wiederum ein Jubiläum dieser Art feiern können. Unsere Devise für das kommende Jahrhundert kann deshalb nur lauten:

Mit der Technik — für den Menschen!

ALLOCATION DE MONSIEUR ED. WEBER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

prononcée à l'occasion de la fête du centenaire, le 5 septembre 1952, à la grande salle du Casino de Berne

(Traduction)

*Monsieur le Conseiller fédéral,
Monsieur le Ministre,
Chers invités et collaborateurs,
Mesdames, Messieurs,*

C'est avec une joie toute particulière que je vous souhaite, au nom de l'administration des PTT suisses, la plus cordiale bienvenue à notre fête commémorative d'aujourd'hui. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. J'espère ne pas me tromper en considérant votre présence ici comme un signe de l'intérêt que vous portez non seulement à notre manifestation, mais aussi à l'administration des PTT. Ce serait pour moi une grande satisfaction que la fête du centenaire contribue à accroître votre compréhension des choses des PTT, afin que, forts de votre appui, nous puissions affronter les tâches qui nous attendent.

Le temps limité dont je dispose ne me permet pas de remplir entièrement mon devoir d'hôte et de saluer toutes les personnes présentes. Que l'invitation adressée à chacun d'entre vous lui prouve qu'il est le bienvenu parmi nous, même si son nom n'est pas prononcé.

Je salue premièrement, de tout cœur, le chef du département des postes et des chemins de fer, *M. le conseiller fédéral Escher*. Je le remercie des mots aimables qu'il a eus ce matin pour notre administration. J'adresse également un salut tout spécial à M. Celio, ministre de la Confédération à Rome, qui fut pendant de nombreuses années chef de ce même département.

J'ai l'honneur de saluer les délégués des Chambres fédérales:

M. le conseiller national Boner, président de la commission du Conseil national pour l'administration des PTT,

M. le conseiller national Bratschi, président de la délégation des PTT à la commission des finances du Conseil national,

M. le conseiller national Schaller, qui présida durant plusieurs années la commission du Conseil national pour l'administration des PTT.

J'ai le plaisir de voir que l'Etat et la ville de Berne, avec lesquels notre administration entretient des relations étroites, ont répondu à notre invitation. Je salue M. Buri, membre du Conseil-exécutif, et M. Steiger, président de la ville.

Quelques organisations internationales sont représentées à notre manifestation. J'ai l'honneur de saluer M. Petit, du Bureau international des télécommunications à Genève, ancien président du Comité international d'enregistrement des fréquences,

M. Möckli, délégué de la Suisse au Conseil d'administration de l'Union internationale des télécommunications, jusqu'à la fin de 1951 mon collaborateur apprécié comme directeur de la division des télégraphes et des téléphones,

M. von Ernst, ancien secrétaire général de l'Union internationale des télécommunications,

M. Hess, directeur de l'Union postale universelle et ancien directeur général des PTT,

M. Muri, ancien directeur de l'Union postale universelle, ancien directeur général de l'administration des PTT et pendant plus de deux décennies chef de la division des télégraphes et des téléphones.

J'adresse mes vœux de cordiale bienvenue aux délégués des universités suisses :

M. le professeur Pallmann, président du Conseil de l'Ecole polytechnique fédérale,

M. le professeur Favre, recteur de l'Ecole polytechnique fédérale,

M. le professeur Tank, chef de l'Institut de radiotechnique de l'Ecole polytechnique fédérale,

M. le professeur Baumann, chef de l'Institut de la recherche industrielle,

M. le professeur Weber, chef de l'Institut des télécommunications de l'Ecole polytechnique fédérale,

M. le professeur Stucki, directeur de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne,

M. le professeur Alder, recteur de l'Université de Berne.

Je salue M. le colonel divisionnaire Büttikofer, chef du service des troupes de transmission.

Je souhaite la bienvenue à M. le directeur général Gschwind, président de la Direction générale des chemins de fer fédéraux.

Je salue encore Messieurs les membres de l'administration générale de la Confédération, de la Société suisse de radiodiffusion, de la Radio-Suisse S.A., les directeurs des technicums suisses, les délégués de l'Association suisse des électriciens et de l'Union technique suisse, le Comité de Pro Téléphone, la presse de la ville de Berne, les représentants des associations du personnel et de leur presse. J'adresse aussi mes salutations et mes vœux de bienvenue à tous mes collaborateurs au sein de l'administration.

Mesdames et Messieurs,

Laissez-moi exprimer maintenant ma reconnaissance. Elle va à tous les hommes aux larges vues qui ne reculèrent devant aucun effort pour doter notre pays d'un réseau télégraphique et téléphonique qui, tant sous le rapport de la construction que sous celui de l'exploitation, ne le cède en rien à n'importe quel réseau étranger. En considérant le développement si rapide du téléphone au cours des quinze ou vingt dernières années ainsi que l'automatisation presque complète du réseau, je me sens pressé de témoigner ma gratitude aux deux hommes qui en ont supporté la responsabilité, Messieurs *Muri* et *Möckli*.

Je désire remercier aussi les autorités, le Conseil fédéral et les Chambres fédérales, qui ont toujours fait preuve de compréhension à l'égard des innovations, qui en particulier ont su reconnaître à temps l'importance des télécommunications pour notre économie, pour notre petit pays, et nous ont accordé les crédits nécessaires.

Mes remerciements vont aussi à tous mes collaborateurs, qu'ils soient présents ici ou accomplissent leur devoir quelque part dans le pays en assurant au mieux leur service, qu'ils soient fonctionnaires d'exploitation ou fonctionnaires administratifs, travailleurs manuels ou intellectuels. Tous ont pris pour mot d'ordre: *servir*, servir le simple particulier, servir le pays tout entier.

J'aimerais enfin remercier les femmes; non parce qu'elles téléphonent le plus possible et le plus longtemps possible, ce qui pourtant serait aussi digne de remerciements. Je pense aujourd'hui à celles qui travaillent dans nos services et aux épouses de nos collaborateurs. Les femmes sont aux centres nerveux de nos installations. Elles ne doivent jamais perdre la tête et ne devraient jamais s'énervier ou du moins ne pas le laisser remarquer. Elles contribuent de manière essentielle à la marche régulière du service, en tant qu'elle dépend du *facteur humain*.

La joie au travail de nos collaborateurs dépend dans une large mesure de l'atmosphère de détente que leurs épouses réussissent ou non à entretenir au foyer. Lorsque l'époux rentre las de son travail, cette atmosphère lui redonne force et courage pour le lendemain. L'administration a témoigné sa reconnaissance aux épouses en les invitant à participer à notre fête.

A vous tous, l'administration offre en signe de reconnaissance un présent tangible, sous la forme d'un ouvrage en deux volumes retraçant l'histoire de ce premier siècle de télécommunications. Le premier volume est sorti de presse et parviendra à chaque invité par la poste. Le second volume paraîtra au cours de l'année prochaine. Il ne s'agit pas d'un ouvrage purement technique. Il a été écrit par des hommes qui ont consacré leur vie à la télégraphie et à la téléphonie. Son contenu est de nature à intéresser vivement la jeunesse.

Mesdames et Messieurs,

Je désire ajouter quelques mots aux paroles si justes que vous avez entendues de la bouche du chef du département des postes et des chemins de fer, M. le conseiller fédéral Escher, du recteur de l'Ecole polytechnique fédérale, M. le professeur Favre, et du représentant de l'Union internationale des télécommunications, M. Petit. En tant que directeur responsable des services des PTT devant le peuple, le parlement et le Conseil fédéral, je tiens particulièrement à évoquer le rapport qui doit exister entre la technique et l'homme. Je vais vous avouer une chose: c'est intentionnellement que, en célébrant ce centenaire, nous n'avons jamais parlé de la «technique des télécommunications», mais bien du «domaine des télécommunications». Nous voulons montrer par là que nous ne bornons pas notre pensée aux créations de la technique, mais que nous l'étendons aux hommes qui créent et servent

cette technique. Au-dessus de tous les appareils et installations du service des télécommunications se trouve l'homme: le peuple qui en fait usage et en retire le profit, le personnel qui les entretient et les dessert. Du rapport entre l'homme et la technique découlent finalement le bien-être ou le mal-être de notre peuple et de l'humanité tout entière.

La technique ne cesse pas de progresser; elle n'est en elle-même ni bonne ni mauvaise. Seul importe ce que nous en faisons, ce à quoi nous l'employons. Elle ne doit pas devenir le but suprême de l'action de l'homme, mais rester ce qu'elle était à ses débuts, un moyen, faute de quoi elle conduira l'homme à sa perte. De même que l'homme crée la technique, celle-ci à son tour façonne l'homme. Ebloui par les créations de la technique, l'homme a été tenté de réduire son semblable au rang de simple machine. Le taylorisme, cette forme extrême de la rationalisation, n'a vu en l'homme qu'une machine. Il y eut un temps où l'on oublia que l'homme a aussi une âme et que la joie au travail est indispensable à la prospérité de chacun, de l'entreprise et du peuple entier.

Nous ne pouvons certes nous passer de la technique moderne. Au contraire, nous voulons la développer et l'utiliser comme moyen, mais aussi ne pas oublier que l'homme avec son âme ne peut être ravalé au rang de la matière inerte ou même lui être subordonné. Tout travail, si humble soit-il, doit tenir compte de la dignité de l'homme.

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher dans quelle mesure l'administration des PTT a laissé la technique prendre le pas sur l'homme. Je suis convaincu pour ma part que, malgré toutes les réalisations de la technique, c'est le facteur humain qui joue le rôle décisif dans une administration comme la nôtre. Aussi mes efforts tendent-ils à maintenir et à développer les relations humaines dans nos services.

C'est finalement des rapports des hommes entre eux que dépendra, pour nos après-venants, la possibilité de renouveler la manifestation d'aujourd'hui. Notre devise pour le siècle qui commence ne peut donc qu'être:

Avec la technique — pour le bien de l'homme!



Vor dem Welttelegraphendenkmal: Von links nach rechts: Prof. Dr. H. Favre, Direktor Dipl.-Ing. A. Wettstein, Bundesrat Dr. J. Escher, Dr.h.c. A. Muri, gewesener Direktor des Weltpostvereins (verdeckt), und der Vertreter des Weltnachrichtenvereins, M. René Petit.